

Destruction partielle de l'Hôtel Windsor

Le douze du courant, vers sept heures du soir, la population de la partie ouest de Montréal était mise en émoi par un incendie qui venait de se déclarer à l'hôtel Windsor.

La plupart de nos lecteurs connaissent au moins de vue l'extérieur de ce superbe établissement public. Il était donc naturel, étant données les catastrophes qui accompagnent presque toujours cette classe d'incendies, que, par curiosité, nos concitoyens se rendissent en foule sur les lieux du sinistre. C'est précisément ce qui arriva, et, n'eût été du dévouement et du travail de toutes les brigades des pompiers de Montréal, un amas de ruines s'élèverait, peut-être aujourd'hui, là où l'hôtel Windsor (endommagé, bien qu'évidemment à l'épreuve du feu) offre encore aux regards ses murailles malmenées par les flammes, la fumée, et l'eau qu'y versèrent à torrents les pompiers montréalais. Quelle qu'ait été la promptitude des secours et leur efficacité, les dommages occasionnés à l'immeuble ne s'élèvent pas à moins de 300,000 dollars, couverts par \$750,000 d'assurances, croyons-nous. Au moment de la conflagration, dont les débuts ont, paraît-il, été signalés dans les cuisines, environ 300 voyageurs étaient portés présents sur les registres de l'hôtel.

En cette occasion, il est fort heureux qu'aucune mort violente ne se soit produite. Notons, cependant, que M. W. S. Weldon, le gérant de l'hôtel fut assez grièvement blessé dès le début de l'incendie, en essayant, courageusement, d'éteindre les premières flammes dévastatrices, occasionnées, dit-on, par un court circuit électrique. Au cours des sauvetages hâtifs effectués dans le dit immeuble, il s'est bien produit quelques entorses, mais, comme toujours, elles ont été plus douloureuses que dangereuses. A leur louange, disons tout de suite que, à part des pompiers qui se sont admirablement acquittés de leur devoir, le personnel féminin de l'hôtel Windsor a fait montre d'un sang-froid, d'une énergie et d'un courage humanitaire dignes des plus grands éloges.

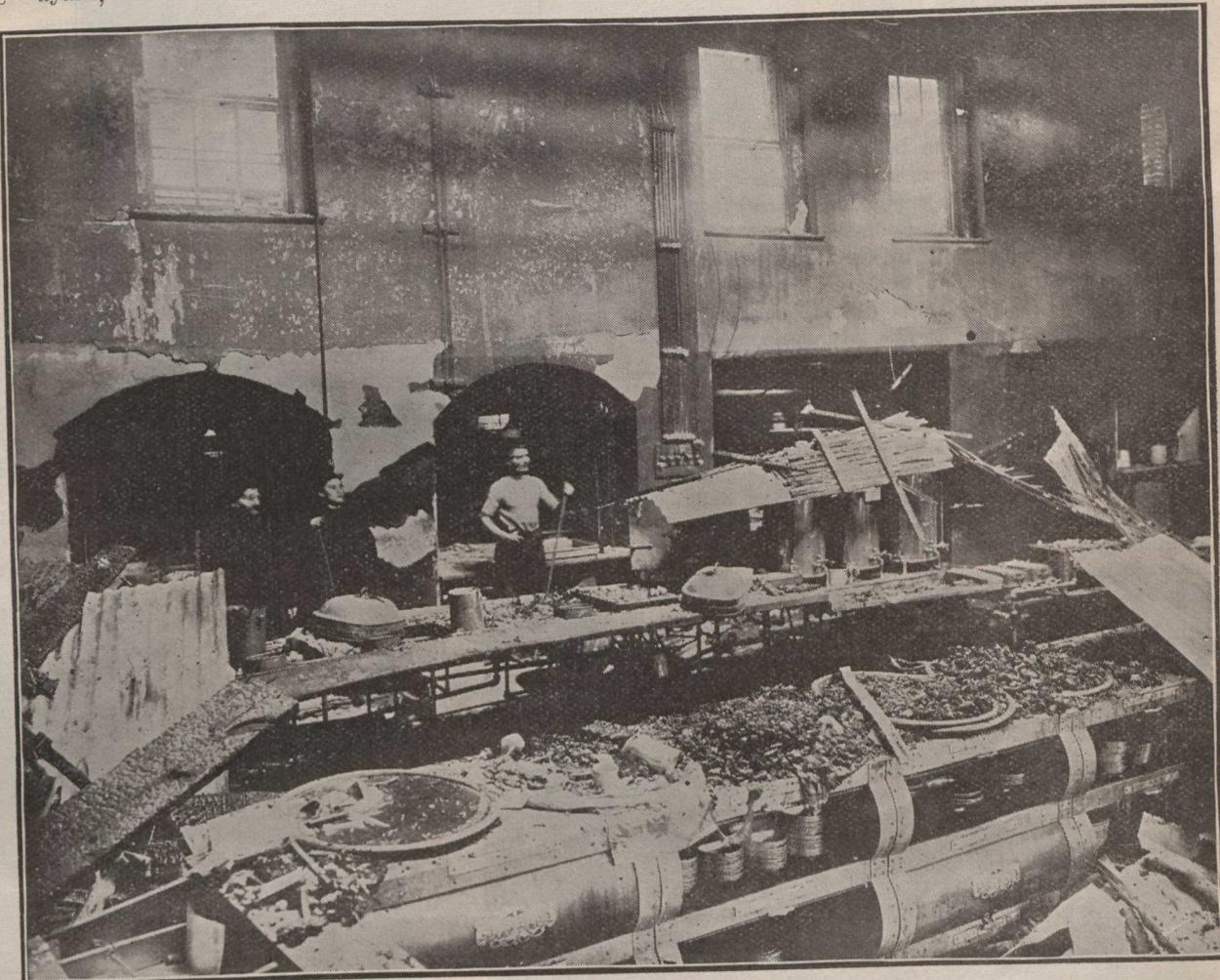
Quant aux dégâts causés par le feu et par l'eau ils font peine à voir. Nos lecteurs pourront en juger d'après les superbes photographies que nous reproduisons ici, et qui, sur les décombres fumants de l'hôtel furent prises tout spécialement pour cette revue.

De la magnifique salle à dîner du Windsor, si artistiquement et si richement décorée l'an dernier, ainsi que de celle des banquets, il ne reste plus que le souvenir. Fort heureusement la compagnie qui

préside aux destinées de l'hôtel dont nous parlons, l'un des plus avantageusement connus de ce continent, a des fonds considérables, et, bientôt après agrandissements (qui coûteront \$1,500,000) la clientèle du Windsor sera plus satisfaite que jamais.

La presse quotidienne ayant donné mille détails sur les péripéties de la conflagration du Windsor, ayant, en un mot, épuisé le sujet des situations bur-

donna, cette année-là, fut celui du club des "raquetteurs de Montréal". Le premier bal donné au Windsor, toujours pendant l'année de son ouverture, fut celui organisé en l'honneur de Lord et Lady Dufferin. C'est encore en décembre 1878 qu'au Windsor le marquis de Lorne (actuellement duc d'Argyle) et la princesse Louise, regurent pour la première fois les sommités du monde canadien.



L'office, *Serving Room*, de l'hôtel Windsor.

lesques, tragiques ou banales, nous nous bornons ici à ne donner que quelques renseignements d'ordre moral, assez intéressants du reste.

A l'encontre de ce que pensent certaines personnes, le Windsor n'est pas un très vieil hôtel; en effet, c'est en février 1878 que ses portes furent ouvertes au public. Le premier banquet qu'on y

Tout ce que le monde compte d'artistes célèbres, amateurs de tournées américaines, depuis un quart de siècle, a passé par le Windsor. Son altesse royale et impériale le prince de Galles l'a honoré de sa présence, tout comme le fameux Li-Hung-Chang de diplomatique et incongrue mémoire, ainsi que des centaines d'autres célébrités dont les signatures autographes figurent dans les précieux registres de l'hôtel de la place Dominion.

La compagnie du Windsor a un capital payé de \$600,000 et une émission d'obligations de \$290,000. Les obligations rapportent 4 1-2 pour cent d'intérêt, tandis que les actions ont, annuellement, rapporté de 3 à 6 pour cent.

En mai 1905, les directeurs ont autorisé une émission de \$1,000,000 d'obligations et \$400,000 d'actions ordinaires. Les directeurs et principaux membres de la compagnie sont: MM. James P. Dawes, président; William C. McIntyre, vice-président; Henry Joseph, F. L. Wanklyn, Selkirk Cross et Norman J. Dawes, directeurs.

Des voyageurs illustres, tels que sir Charles Dilke et autres, n'ont pas hésité à consacrer à l'hôtel Windsor des notes de voyages.

Sous le grand dôme de la rotonde, qui, lors de son inauguration, était signalée comme l'une des principales salles publiques du monde, combien de plans et de projets n'ont-ils pas été conçus? Là, se tracèrent une ligne de conduite les financiers qui se décidaient à construire l'immense voie ferrée du Pacifique Canadien.

Là, ces mêmes hommes prirent des résolutions qui devaient révolutionner le trafic nord américain.

En vérité, nombre de pages de l'histoire universelle furent ébauchées au Windsor, soit que de gros bonnets diplomatiques s'y soient donné rendez-vous, soit que le hasard les y ait mis en présence les uns des autres. Et nous ne parlons pas des réunions de nos politiciens canadiens, et des innombrables banquets que l'industrie ou la finance de ce pays donnèrent, jusqu'à tout dernièrement, dans l'hôtel mis à mal par le feu.



La cuisine où le feu s'est déclaré.